Observation. 1.ère

Le huit de mars année 1767. un jeune homme courant à cheval, fit une chute, et se blessa le visage contre les inégalités d'une pierre, la levre Supérieure du coté gauche fut divisée en trois differens Endroits, les dents incisives et canines du même coté détachées de leur alveol tomberent dans la bouche. L'aile gauche du nez avec son cartilage pendoit sur la machoire, et cette coupure etoit aussi nette que l'auroit pu faire un bistouri. trois petits rameaux de l'artere nazale Etoient ouverts, et le malade perdoit du Sang en quantité lorsque j'arrivai à son Secours.

Pour ralentir l'hemoragie, je fis une compression Sur l'artere à la base de la machoire inferieure, et je chargai un des assistans de la Soutenir avec la main. aussitot j'appliquai un peu d'agaric sur chaqu'un des rameaux ouverts, l'hemoragie cessa.

Il s'agissoit ensuitte de rétablir et de maintenir la partie du nez dans son Etat naturel. je pris à cet effet un morçeau de Liege que j'accommodai suivant la direction de la narine; je pratiquai au milieu une ouverture, pour faciliter l'issüe de la mucosité, et de la Suppuration, et je le recouvris Exterieurement avec de la Cire; je le placai dans l'interieur des narines pour servir de point d'appuy à l'aile du nez que je relevai et que j'assujettis par le moyen de deux petites bandes d'un Emplatre aglutinatif; de là je passai au pansement de la levre; je raprochai les parties divisées avec le plus de précision qu'il me fu

ARC 43
n° 19

possible, et je les maintins réunies avec deux bandelettes
du même Emplatre ; ayant eu soin auparavant
de placer une petite compresse trempée dans l'eau de
vie entre la levre et la gencive ; j'en mis deux trempées
dans la même liqueur, à coté du nez, et deux autres
sur les Endroits de la levre les plus convenables pour
contribuer à la reunion, et pardessus j'appliquai
deux bandages unissans.

L'appareil ne fut levé que le troisieme jour, il
s'etoit établi une legere supuration qui commença
diminuer vers le onzieme. je pensai les playes une fois
par jour avec des plumaceaux chargés de deux parties
de beaume d'arceus, et une de Cerat ; et vers le 17 de la
maladie elles furent Entierement Cicatrisées ; la fievre
avoit été violente pendant les cinq premiers jours, et
j'avois saigné le malade trois fois du pied, je l'avois
mis au boullon pour toute nourriture et je ne le
laissai boire que par le moyen d'un biberon.

Le malade observa un silence pendant huit
jours, le neuvieme au matin après le pansement
il demanda pour la premiere fois à boire et le trente
du même mois, il fut en Etat de partir pour aller
joindre le Corps des Carabiniers à leur garnison.

On observera que je n'ai pas voulu faire de
Sutures, et je m'en suis bien trouvé. Le sujet de
ma seconde observation est une preuve certaine de
leur inutilité et même des accidents qu'elles occasionent
dans une infinité de Circonstances.

Sauter,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

n° 19